

**Sancho el Quijote
&
Quijote el Sancho**

UNE EXPOSITION COLLECTIVE INTERNATIONALE !

90 artistes du réseau international 7 Sois 7 Luas



Exposition itinérante internationale d'art plastique autour du célèbre roman espagnol de Cervantès, *Don Quijote de la Mancha*. Conçue par le réseau 7 Sois 7 Luas, elle réunit 90 œuvres de petit format de 90 artistes internationaux qui réinventent chacun à leur manière, l'imagerie classique des figures de Don Quijote et Sancho Panza de Cervantès. *Le cahier des charges de la commande aux artistes était très simple : Un format, le A4 et le thème, Don Quichotte.*



Parmi ces artistes, des peintres, des sculpteurs et des photographes, qui ont collaboré à ce réseau depuis ses 27 ans d'existence et notamment les artistes frontignanais Raymond Attanasio, Aurélia Gritte, Anaïs Armelle Guiraud, Alain Marquina et Moss.

L'étape frontignanaise d'une exposition itinérante

Les visiteurs pourront apprécier la multiplicité des interprétations du thème et des techniques utilisées et sans doute de manière ludique s'attacher à trouver celle qui leur correspond le mieux.

Inaugurée le 30 mars 2019 à Alcazar de San Juan (*Castille-La Manche, Espagne*) célèbre pour ses moulins, cette exposition itinérante circulera jusqu'en 2021 dans les 34 villes du réseau culturel 7 sois 7 luas.

Le peintre Frontignanaise **Raymond Attanasio**, voit cette contribution « *comme un don que j'ai souhaité faire à ce réseau qui m'a permis de vivre des expériences artistiques fortes en exposant mais surtout en parlant de mon travail en Italie et au Portugal. C'est depuis ces expériences réussies que je multiplie les débats sur l'art* ». Lui qui s'est libéré de

la figuration et qui ne crée que de formidables abstractions souvent en grand format, s'est plié à l'exercice du petit format et du thème imposé. *« J'ai réalisé une dizaine d'encre de chine avant de sélectionner celle qui me convenait le mieux pour l'offrir à ce réseau. »*

« Comme j'ai fait des études littéraires, je connaissais ce grand classique. Je me suis plongé dans les explications philosophiques du texte pour proposer une œuvre avec du sens. Beaucoup de choses ont déjà été faites sur ce sujet. Don Quichotte, ce chevalier errant et céleste sur sa monture éreintée, poursuit sa quête... La richesse de sa vertu, de son héroïsme et de son courage n'ont aucune chance face à l'inexorable temps qui passe, et comme les idéaux des mortels, finissent par s'effacer. C'est pourquoi j'ai souhaité traiter le fond en palimpseste (parchemin effacé et réutilisé), avec les premiers chapitres du roman "Don Quichotte". Comme des vestiges, patinés à la poudre d'or. J'ai signifié la "mission" du héros par un sentier doré à la feuille, qu'il tente d'emprunter car tout le défi est dans ce devoir qu'il s'impose. Et l'absurdité de cette quête est symbolisée par cette porte fermée au bout du chemin. En fait, tout n'est qu'illusion. »

Aurélia Gritte,

Artiste peintre laqueuse sollicitée pour participer à cette exposition collective au titre des contributions des artistes frontignanais.

Pour le plaisir, un petit rappel

La quête – Jacques Brel

Rêver un impossible rêve
Porter le chagrin des départs
Brûler d'une possible fièvre
Partir où personne ne part
Aimer jusqu'à la déchirure
Aimer, même trop, même mal,
Tenter, sans force et sans armure,
D'atteindre l'inaccessible étoile
Telle est ma quête,
Suivre l'étoile
Peu m'importent mes chances
Peu m'importe le temps
Ou ma désespérance
Et puis lutter toujours

Sans questions ni repos
Se damner
Pour l'or d'un mot d'amour
Je ne sais si je serai ce héros
Mais mon cœur serait tranquille
Et les villes s'éclabousseraient de bleu
Parce qu'un malheureux
Brûle encore, bien qu'ayant tout brûlé
Brûle encore, même trop, même mal
Pour atteindre à s'en écarteler
Pour atteindre l'inaccessible étoile.



L'atelier d'écriture

La Fabrikulture a été accueillie au sein même de l'exposition pour un atelier extraordinaire.

Salle Izzo, Frontignan le 28 Février 2020



Voici la proposition 1, histoire de se dérouiller la cuirasse !

Ce n'est pas toujours facile d'être chevalier en armure au quotidien

“On dressa une table à la porte de l'auberge où il faisait plus frais; l'aubergiste apporta à Don Quichotte une tranche de morue mal séchée et encore plus mal salée, avec un morceau de pain aussi noir et rassis que son armure. C'était à mourir de rire que de le voir manger car, avec le heaume sur la tête et la visière levée, il ne pouvait rien porter à la bouche avec ses mains, et il fallut qu'une des filles se chargeât de le nourrir. Mais on ne parvenait pas à lui donner à boire, et il serait resté sur sa soif si l'aubergiste n'avait eu l'idée d'évider un roseau dont il lui mit une extrémité dans la bouche, tandis que par l'autre il lui versait du vin. Notre chevalier acceptait tout cela avec patience, plutôt que de laisser couper les rubans de son casque.”

A nous d'imaginer d'autres embarras de ce type.

Les textes

Couleur rouille

La première journée de pluie sur la Mancha desséchée fut une épreuve pour le chevalier à la triste figure.

Les gouttes ruisselaient sur son visage à travers les fissures du heaume, entraînant de pénibles sensations de chatouilles. Empêtré dans son harnachement, il lui était impossible de se gratter. Le problème s'aggrava quand les averses devinrent quotidiennes et se transformèrent en véritable déluge. Tout l'équipement commença à rouiller : le plat à barbe reconverti en chapeau, la rondache étincelante et tout le bric-à-brac métallique qui les recouvrait, lui et sa vieille monture.

C'est depuis ce jour que Don Quichotte est souvent représenté par des sculptures de métal couleur rouille.

Odile Martin-Chareyre

C'est pas commode, commode !

Finalement, ils avaient dormi très peu à l'auberge, tant ils avaient fait bombance et avaient bu à seaux et à seaux comme le Grandgousier de Rabelais, jusque tard dans la nuit. Mais dès l'aube, ils avaient repris la route. La quête ne pouvait attendre. Don Quichotte sur Rossinante tenait la tête, Sancho Panza suivait derrière, sur Grison dont le ventre touchait presque terre.

Ils étaient partis si vite qu'ils n'avaient pris le temps ni de faire un brin de toilette ni d'aller soulager leur vessie. Aussi au bout de quelques lieues, Sancho Panza vidangea sans poser pied à terre. Pour Don Quichotte l'affaire s'avéra plus compliquée. L'homme de la Manche portait une cuirasse si ajustée qu'il ne put faire comme son compagnon. Il descendit donc de cheval, arrêta Rossinante, l'attacha au premier arbre venu et dût demander à Sancho de l'aider à ôter la partie basse de sa cuirasse. On allongea donc le chevalier sur le sol et on enleva chausses et pantalons en côte de maille en pestant et suant. Notre Don Quichotte se retrouva donc tout nu, ses longues pattes héronnières blanches comme neige, brillaient au soleil qui avait trouvé le temps de monter fièrement dans le ciel bleu espagnol. Sancho, par gourmandise plus que par discrétion, détourna son regard, le plongea dans sa gibecière et en tira une

galette, pendant que son grandissime Seigneur prenait la chose en main et évacuait le trop plein de vin de la veille.

Il fallut aider le don Quichottissime à se rhabiller avant de repartir sauver le monde.

Monique Nicque

Don Quichotte décide de se donner bonne figure

Don Quichotte avait des soucis de vision depuis une paire de mois. A l'occasion d'une méchante chute il réalisa que ses yeux allaient très bien mais que sa tignasse était seule responsable de son handicap. Vous me direz quel rapport ? Don Quichotte avait bien autre chose à faire que perdre son temps à se coiffer. Son épaisse tignasse dépassait de son heaume, crin de couleur grisâtre indéfinissable qui lui donnait une sacrée ressemblance avec son bourrin et dont les mèches pisseuses lui chatouillaient désagréablement les narines. Foutus cheveux. Le preux chevalier avait oublié à quand remontait sa dernière séance chez le barbier. Traîner ses bottes chez le coupe-chose l'insupportait, Il avait la flemme de se faire étriller. Le temps s'écoulait au rythme de ses vagabondages dans la campagne et le hasard voulut qu'il se prît les pieds dans un panneau qui vantait les mérites tarifés d'un barbier de village. Il se rattrapa de justesse et relevant le nez il aperçut dans l'échoppe l'homme entortillé dans un tablier blanc douteux. Près de la fenêtre, les cisailles à la main, le cou tordu, il taillait à la lumière du jour dans une généreuse barbe rousse et hirsute. Belle occasion ma foi, Don Quichotte décida de se faire violence et de s'abandonner aux mains habiles du jovial Tornaro, ainsi nommé parce qu'il sautillait autour de ses clients. Tornaro fit asseoir le nouveau venu sur un tabouret maigrichon

qu'il avait sorti de sous un établi de vieilles planches vermoulues et disjointes colorées au brou de noix. L'affaire s'avéra ardue car Don Quichotte ne voulait point se défaire de son casque cabossé. Il fallait donc dégager la tignasse vaille que vaille et découper autour de la salade les longues mèches filasseuses. Après d'habiles contorsions une frange se dessina au-dessus des sourcils d'étope puis l'artisan s'attaqua à la nuque en zigzaguant entre un col de chemise raidi par la crasse et une salade encombrante et tordue. Lorsque le barbier lui tendit un écu en métal martelé pour se mirer, Don Quichotte y jeta un regard aigu, circulaire et se montra fort satisfait du résultat. D'autant que dans son élan Tornaro avait également rafraîchi la moustache du vétéran. Cette dernière touche ravit le gentilhomme qui se trouva plutôt à son avantage et pensa qu'il se pourrait, si Dieu le voulait, qu'il puisse, pourquoi pas un jour, plaie à Dulcinée toujours présente dans ses pensées attendries. C'est avec une certaine prestance que l'hidalgo ravigoté enfourcha son coursier Rossinante et se lança avec son fidèle Sancho Panza, admiratif, sur les chemins d'un nouveau périple magique.

Violette Liégault

. Rêve d'amour

A force de rêver d'elle, un jour Don Quichotte vit s'approcher de lui la dame de ses pensées.

Etait-ce encore un songe ou la réalisation de tous ses désirs ?

Dulcinée s'approcha tout près, encore plus près et tendit vers lui sa bouche parfaite. Engoncé dans son harnachement, verrouillé dans son heaume et perché sur sa monture à une hauteur démesurée, Don Quichotte ne put pas se mouvoir suffisamment ni se pencher et n'embrassa pas sa bien-aimée.

Elle resta un rêve, inaccessible comme tous les rêves.

Odile Martin Chareyre

Un peu haut le lit !

Il faisait très chaud. Avec son corps si lourdement chargé, Don Quichotte malgré les rasades d'eau et de vin que l'aubergiste lui avait gentiment administré ce tantôt, se sentit très mal à l'aise. Son visage dégoulinait, son cerveau à l'intérieur de sa salade* semblait fondre.

Il décida de prendre un peu de repos et avisa dans la salle, un lit de fortune sur lequel il eut envie de s'étendre.

Un peu haut le lit !

Ses jambes gainées de chausses métallisées refusaient l'amplitude. Tout de go, il prit son élan et lança sa jambe droite à la verticale. Le mouvement, aussi imprévu que maladroit, propulsa en arrière son auguste personne.

Il s'étala lourdement sur le sol de terre battue et envoya des nuées de poussière tout autour de lui, se masquant radicalement à la vue de ses congénères...

Il disparut...

**Une salade est un casque de forme ronde, porté du xve siècle au XVI^{ème} siècle. Le mot vient du bas-latin caelum, qui signifie ciel, coupole, et qui a donné le vieil italien celata, francisé en salade.*

Marie-Thérèse Caubel

Suivre l'étoile ... de mer

C'était un samedi très chaud, de ces chaleurs étouffantes comme on en trouve dans le sud de la Région d'Occitanie. Don Quijote et Sancho Panza avaient fait un long voyage sur leurs montures depuis La Grande Motte. Épuisés, Rossinante et Rucio n'avançaient que très lentement. Grâce aux suppliques de Sancho, voyant son baudet plier de plus en plus l'échine, Don Quijote ordonna que l'on s'arrête près d'une dune. Armures et sandalettes à terre, les deux compères laissèrent leurs vieilles carnes paitre et s'allonger. Puis, ils s'avancèrent sur la dune et là :

- Sancho ! Sancho !

- Qué esta pasando, Don Qui Roté ?

- Arrête de m'appeler comme ça. Chevalier Don Quijote ! Voilà comment maraud, tu dois m'appeler !

- Si, si. Alors, qué pasa ?

- Mais regarde, Sancho, de l'eau ! Enfin, de quoi nous rafraichir ! Cette armure m'étouffe, me pèse, la sueur me brûle la peau ... N'as-tu pas envie de boire ? De nager ?

- Si, caballero, seulement, y'é crois pas qué oune pouisse boire ?
Mettons simplemente nos pies, no ?

Don Quijote avançait déjà, trainant ses guêtres et sa cuirasse dans le sable. Il dit à Sancho, hésitant :

- Alors mon fidèle ami, ne me dit pas que cette étendue te fait peur ?

- C'est qué, no pueso nadar, heu, nager !

- Fi de savoir nager, Sancho. Vois, comme moi, Chevalier Don Quijote, je vais marcher sur cette eau ! Je la dompterai, elle me mènera là-bas, vers le point où se couche le soleil !

Cela dit, il traversa la plage des Aresquiers.

(Je ferai ici une parenthèse : sans le savoir, nos amis sont arrivés à Frontignan Plage. Cette charmante bourgade attire, durant les premières chaleurs, moult monde, et une affluence conséquente sur ses plages.)

Ne faisant cas des turistas, Don Quijote levait à présent ses maigres jambes de fer, tel un flamant rose. Il enjambait avec fracas les draps de bain, les châteaux de coquillages, jetant à tout vent le sable et quelques cailloux sur les pauvres gens allongés. Il y eut des cris, des vociférations que même en espagnol Sancho, qui le suivait, n'aurait pu traduire. Celui-ci lui criait :

- Caballero ! Esperame ! ... oh pardonné señora, no no, il n'est pas fou, solamente, bizarrio. Si yé vé lui dire dé vous rendre le parasol...

De toute cette agitation, Don Quijote n'avait rien vu. Il parlait, haut et fort, déjà dans la mer jusqu'aux genoux :

- Regarde Sancho ! Respire ! Voilà celle qui m'attire, n'as-tu vu pareil bleu, vaste étendue d'eau qui couvre tout l'horizon ! Abondance fluide, flots écumants, fourmilière de monstres inconnues, plaine de verdure nacrée, vois Sancho, vois comme elle m'accueille dans son immense lit si frais ! Oh que n'ai-je ôté mon armure ! Sancho, me voilà presque à la ligne d'horizon !

- Caballero Don Quijote vous allez demasiados lejos ! Très loin, révénez mi señor !

Mais la voix de Sancho se perdit dans le bruit des vagues, les cris des enfants chahutant et celui de leurs mères épouvantées.

Sancho s'assit sur le sable, les petites vagues venaient lécher ses pauvres sandalettes. Il regarda encore la salade au loin. Puis prit un bout de bois flotté et dessina des moulins.

Une fillette en maillot de bain vert, s'assit à côté de lui.

- C'est quoi que tu dessines ?

- Molinos, répondit Sancho, l'air las et inquiet.

- Ah ? C'est beau. J'en ai jamais vu. Comment tu t'appelles ?
- Sancho Panza. Y'é suis vénou avec Don Quijote de la Mancha pour ...
- Qui ?
- Mon ami, là-bas, dans la mer.
- Et bien, il est zarbi ton copain. Y sait pas qu'il faut pas aller dans la mer avec du fer ? C'est dangereux.

Sancho se tourne vers la petite et dit :

- Oh mais ça né rien, nous avons ou tantas aventuras ! Tou veux que je decir una historia ? Si ?

Todo comenzò cuando un hombre, llamado Cervantes ...

Sylvie Castellan